

4^{ème} dimanche de Carême. 27 mars 2022

En ce quatrième dimanche de Carême, nous avons parcouru déjà la moitié de notre préparation à la grande Fête de Pâques. Notre joie augmente au fur et à mesure que nous approchons de la Victoire du Ressuscité.

Cette joie, la joie la plus profonde, vient du salut que le Christ opère pour nous dans son amour infini. Cette joie, nous l'accueillons, quand le salut nous touche personnellement, quand ce qui était mort en nous retrouve la vie. Cette joie, du côté de l'homme, c'est celle de la délivrance de l'esclavage du péché, c'est celle de la réconciliation, et c'est celle, du côté de Dieu, du Père riche en miséricorde, quand ses enfants se reconnaissent devant lui pécheurs, et attendent puis reçoivent de lui le pardon. Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se confesse que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de confession ! (cf Lc 15, 7).

Nous entendons aujourd'hui, plus complet encore, l'appel à la réconciliation qui résonnait au premier jour du Carême, le mercredi des Cendres :

-Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ.

-Dieu a confié le ministère de la réconciliation aux apôtres. Il a déposé en eux la parole de la réconciliation

-A nous de nous laisser réconcilier avec Dieu grâce au ministère de la réconciliation.

Sur notre itinéraire de réconciliation, la parabole évangélique de ce jour jette une lumière incomparable.

Du côté du père - de Dieu - tout est clair, parfaitement établi : il aime ses enfants, de manière inconditionnelle, et attend qu'ils reviennent vers Lui : « Sa patience nous attend » disait le saint Curé d'Ars.

Suivons donc le fils, le prodigue : il a tout reçu de son père : la vie, la dignité, l'amour, même les moyens de vivre.

Il a tout reçu ... et il va tout perdre ; il se coupe de son père ; il s'éloigne ; il mène une vie de désordre, c'est-à-dire une vie de péché.

Sa déchéance est telle qu'il est moins bien considéré qu'un porc, ce qui dans la Bible n'est pas très flatteur ! Même les porcs mangent à leur faim, ce n'est même plus son cas.

Il n'est pas encore touché au cœur mais déjà au ventre ! Certes, il ne fait plus de son ventre un dieu, comme le disait saint Paul au 2^{ème} dimanche de Carême, mais son ventre le rappelle à la réalité : il crève ! La convoitise lui a fait tout perdre ... maintenant son état relève de la survie !

Alors, il se met à réfléchir. Il était temps ! « Il rentra en lui-même » nous dit saint Luc. Rentrer en soi-même, regarder ce qu'il y a au fond de son cœur... prendre conscience de ses actes, de ses péchés... Il fait son examen de conscience qui n'oublie pas de faire mémoire des bienfaits du Père, des dons de Dieu !

Alors il prend une décision : « Je me lèverai, - c'est difficile quand on meurt de faim et que la route est longue ! -, j'irai vers mon père, et je lui dirai ... ». C'est une confession ! : « Père j'ai péché contre le ciel et contre toi, - contre Dieu et contre les hommes -. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

Combien c'est vrai ... mais encore insuffisant !

Il n'est pas encore totalement vidé de lui-même : il s'accorde encore une dignité ! Celle de pouvoir être un ouvrier : « Prends-moi comme l'un de tes ouvriers ».

Il a sans doute oublié que c'est un père qui l'attend, le guette, l'espère ! Un père qui le voit arriver au loin, sans doute avant que le fils n'ose lever les yeux vers lui, et, saisi de compassion, court se jeter à son cou pour le couvrir de baisers, le baiser, symbole de l'Esprit Saint, l'Esprit donné aux ministres de la réconciliation pour qu'ils pardonnent les péchés au Nom de Dieu !

Le Père, - Dieu -, sait mieux que l'homme ce qu'est le péché, sa gravité, ses conséquences.

Il ne dit pas comme son enfant qu'il n'est plus digne d'être appelé fils et qu'il pourra toujours être quelque chose d'utile, un ouvrier, une main d'œuvre. Il est beaucoup plus radical : « [...] mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu et il est

retrouvé » et pour que ce soit clair pour tous, il le répètera à son fils aîné !

Voilà ce que produit le péché : la mort spirituelle. Or quand on est mort, on ne peut pas se redonner la vie. Quand on est malade, on peut se soigner, et c'est mieux de compter pour cela sur des médecins compétents. Mais quand on est mort... Dieu seul peut rendre la vie !

C'est vrai de la mort physique et nous croyons à la résurrection !

C'est vrai de la mort spirituelle et nous croyons à la résurrection spirituelle dans le sacrement de la Réconciliation, où les ministres du Christ, médecins de nos âmes, dépositaires de la parole de la réconciliation, nous donnent le pardon de Dieu, nous rétablissent dans la communion avec Dieu. Tout cela s'achève dans la paix et la joie, même si l'opération « confession » - sans anesthésie - est difficile et douloureuse à notre orgueil.

Ce retour à Dieu, par le sacrement de la Réconciliation, ouvre grandes les portes du festin :

« Mangeons et festoyons car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ».

Il ne sert à rien de nourrir les morts, de leur donner à manger.

C'est vrai spirituellement aussi. Voilà pourquoi, tout péché mortel prive de la communion au repas « des noces de l'Agneau ». Avant de retrouver le chemin de la Communion eucharistique, le Seigneur veut nous rendre la vie dans le sacrement de Réconciliation et pénitence.

Car tous les péchés sont graves - le moins grave préparant au plus grave : qui vole un œuf vole un bœuf ! -, mais certains sont mortels : quand nous avons conscience d'avoir fait le contraire de ce que Dieu nous demandait, qui est défini dans les 10 paroles, les 10 commandements, les 10 lignes rouges à ne pas franchir ; quand nous avons préféré autre chose ou quelqu'un d'autre à Dieu ; quand nous n'avons pas sanctifié le jour du Seigneur - manquer la messe par notre faute peut suffire ! - ; quand nous avons blasphémé, volé, tué, commis l'adultère - cela se fait, dit Jésus, d'abord dans le cœur ! aujourd'hui, il dirait peut-être sur un écran ! -, allons puiser à la source de la vie et de la joie profonde.

Pour goûter cette joie et pour la donner à notre Père du ciel, ne soyons pas comme le fils aîné qui refuse de rentrer dans la maison ... Soyons comme le plus jeune qui, rentrant en lui-même, retrouve non seulement le chemin de la maison paternelle, mais aussi et surtout toute sa place dans le cœur du Père. Ainsi la joie du Père se répand dans le cœur de ses enfants.